

Samedi 15 septembre 2007

Nous sommes partis vendredi 14 septembre de notre habitation de Charbuy-en-Bourgogne afin de rejoindre le doux logis de Michel et Patricia situé en périphérie de notre capitale. Patricia est une amie d'enfance avec qui j'ai toujours gardé contact grâce à son frère Didier – Didier et moi avons partagé toute notre jeunesse d'adolescent, à cette époque je peux dire que pour la famille Mallat, j'étais en quelque sorte le septième enfant de la famille. Michel et Patricia habitent Rueil-Malmaison, il nous était donc plus facile de rallier l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle depuis chez eux, où nous avons pu laisser notre voiture. C'était aussi l'occasion de se retrouver pour partager quelques heures de bonheur tous ensemble. La soirée se passe autour de la table à évoquer nos souvenirs d'enfance et à commenter notre future aventure sans réellement savoir comment cela va se dérouler et avec une certaine crainte de ne pas tenir la distance ou plutôt l'altitude. Il y a toujours une part d'incertitude dans ce genre de voyage, entre ce qui est décrit sur le catalogue et le terrain.

Vingt-trois heures, la soirée se prolonge dans une profonde communion mais il faut penser à aller se coucher car la nuit va être courte. Je programme le réveil pour cinq heures, même si pour ma part je ne m'en suis jamais servi. Mon réveil est dans ma tête mais comme dit le proverbe et pour plus de sécurité, mieux vaut tenir que de courir. Nuit douce et apaisante, nous apprécions nos derniers instants de confort, puis nous enchaînons toilette, un rapide petit-déjeuner et hop en voiture. Je regarde ma montre qui indique déjà cinq heures trente, nous devrions être à Roissy pour six heures. Un dernier remerciement et une grosse embrassade chaleureuse à Patricia qui retourne se coucher, c'est Michel le maître de maison qui nous conduit à destination. Michel roule à vive allure, bien trop vite pour nous provinciaux peu habitués à la dense circulation des grosses métropoles, mais à cette heure il faut dire qu'il n'y a pas grand monde sur la route à l'exception d'une bardée des taxis.

L'arrivée à l'aéroport fait l'effet d'un véritable labyrinthe aux paysans que nous sommes. Pris de tournis, heureusement Michel nous guide dans ces dédales d'allées afin de nous conduire à notre caisse d'enregistrement à l'heure. Un ultime remerciement, une franche accolade et un dernier regard vers Michel qui a déjà tourné les talons pour rejoindre sa chérie. Maintenant, à nous de nous prendre en main avant de prendre pied sur un autre continent.

Six heures, passage au guichet. Les formalités se font soi-même alors c'est sûr, quand on prend l'avion souvent, c'est facile, mais nous, nous restons plantés là, immobiles devant notre automate, cherchant une solution. Il nous faut l'arrivée d'un agent de service pour nous remplir notre bulletin d'embarcation. Maigre consolation, nous ne sommes pas les seuls à être perdus dans ces manœuvres. Je remarque que les banques

ont fait des petits : plus de machines, moins de personnel, c'est le progrès et cela a un coût. Nous passons la douane. Ici ça ne rigole pas, contrôle des papiers, fouille très poussée du corps et des bagages, tout est disséqué ; nous comprenons maintenant les incidences d'un certain 11 septembre, mais c'est mieux ainsi.

Tout va très vite, embarquement, et nous voilà assis au milieu de l'avion pour un départ imminent nous amenant dans un premier temps à Amsterdam. Le voyage transatlantique est réalisé par la compagnie KLM basée aux Pays-Bas, donc direction nord avant de rejoindre le sud. Je ne comprends pas toujours ces subtilités dans un monde qui veut faire des économies et qui prône l'écologie, je me pose quand même des questions sur ce que l'on nous dit de faire et ce que l'on constate des décideurs, mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on nous fait avaler des couleuvres...

Premier décollage à huit heures pour un vol de quarante-cinq minutes, petit-déjeuner, lecture des quotidiens et conversation avec nos voisins. Des Lillois qui partent en Tanzanie pour effectuer l'ascension du Kilimandjaro, et nous racontent leurs projets de voyage où le Pérou occupe une large place. Nous leur transmettons toutes nos connaissances acquises lors de notre premier séjour là-bas, trek, visite culturelle, l'incontournable site inca du Machu Picchu. Nous échangeons nos adresses informatiques afin de correspondre après nos voyages respectifs et échanger nos impressions de nos différents treks.

Le temps passe très vite, nous apercevons déjà les contours de la capitale hollandaise. L'atterrissage brusque me rappelle mon appréhension des transports aériens. Transit, changement d'appareil pour un Boeing 777. Nous recherchons notre troisième compagnon qui doit nous rejoindre mais nous ne connaissons pas son identité. Le transit est très court en temps

et les halls à traverser sont très longs. Alors de nouveau, embarquement, fouille et papier, mais c'est moins strict qu'à Paris. Enfin nous voilà dans l'avion et il ne reste plus qu'à attendre le grand départ de notre oiseau bleu pour rallier le pays des lamas, blotti entre Minou à ma droite et un autre passager côté hublot.

C'est parti, il est onze heures vingt et l'arrivée est prévue pour seize heures trente à Lima, avec un décalage horaire de sept heures. Le temps du voyage va être long alors au bout de deux heures de vol, j'engage la conversation avec mon voisin pour détendre la tension qui m'habite et savoir ce qu'il va faire dans ce pays, tout en imaginant qu'il y travaille peut-être ou qu'il rejoint de la famille, ou toute autre illumination qui germe dans ma petite tête. Eh là, quelle surprise !... J'apprends que c'est notre compagnon, le troisième larron, qui comme nous va parcourir ce trek sur la cordillère de Huayhuash organisé par l'agence Tirawa basée à Chambéry. De fil en aiguille et au gré du temps qui passe, nous faisons plus ample connaissance et nous découvrons des motivations et des passions communes. Pierre est météorologue dans le Sud-Ouest, à Tarbes. Pour lui, rallier Paris a été bien plus pénible que pour nous...

Le vol se poursuit sans histoire, sans turbulences. Le personnel est de grande qualité, ce qui nous change par rapport à celui d'Iberia il y a deux ans pour notre premier séjour au Pérou. Le luxe, rien ne manque : boissons, repas, gâteaux, glaces, et rebelote on remet le couvert, bref nous étions au petit soin durant tout le trajet.

Au fil des heures, nous découvrons par le hublot l'océan Atlantique, les silhouettes des différents pays. Nous survolons fascinés l'immense forêt amazonienne, les fleuves qui la traversent et la découpent, les parcelles mises à nues par la

déforestation. Nous assistons au passage symbolique de la ligne de l'Équateur sur nos écrans adossés aux fauteuils.

Nous arrivons enfin au terme de notre vol, voilà le temps de l'atterrissage et à l'heure prévue, soit seize heures trente avec un sans faute des pilotes et de son équipage. Le passage aux différents postes de douane, les formalités administratives en espagnol, non sans difficultés, et surtout la récupération de nos bagages nous ont pris une bonne heure.

Maintenant ça y est, nous sommes bien à Lima, la capitale du Pérou. Nous humons l'air des Incas tout en nous dirigeant vers la *salida* où nous sommes attendus par le responsable de Tirawa, en l'occurrence une belle jeune Péruvienne que l'on repère à sa pancarte au nom de l'agence, et qui doit nous amener à l'hôtel pour une vraie nuit de repos. Le transfert s'effectue en minibus sans trop d'encombre malgré le gigantesque flot de véhicules où le klaxon reste l'élément le plus important de la voiture. Un véritable concert destiné à forcer le passage pour rester le roi du bitume.

Notre hôtel est situé dans le quartier de Miraflores, où sont basés tous les hôtels chics destinés à accueillir les touristes, les hommes d'affaires ou politiques. Miraflores est l'endroit le plus huppé de Lima, l'équivalent du 16^e arrondissement de Paris. Il est dix-huit heures, heure locale, le décalage horaire est assez important. Nous réglons nos montres et abandonnons complètement ce dernier repère pour vivre totalement en osmose avec notre nouveau pays.

Une fête se déroule dans le patio de l'hôtel, l'anniversaire d'un enfant. C'est très coloré mais aussi très bruyant et nous nous inquiétons de savoir combien de temps va durer tout ce tintamarre certes joyeux mais usant pour nous après un si long voyage. Je croise les doigts pour que cela ne dure pas toute la nuit ! La réponse arrive avec la fin soudaine de la

musique et le départ rapide des convives. Notre accompagnatrice nous quitte en nous donnant une heure de rendez-vous pour demain. Épuisés comme nous sommes, nous gagnons nos chambres pressés de nous coucher et de dormir. Extinction des feux à vingt heures.

Dernière remarque sur l'hôtel : on a connu beaucoup plus moche dans ce même pays en 2005 ! C'est propre, salle de bain, télé ; il fait un peu frais mais une couverture en plus fera l'affaire. Bonne nuit, une dernière pensée pour notre pays, il est trois heures du matin là-bas, mais c'est déjà dimanche.

Dimanche 16 septembre

Petit-déjeuner prévu à sept heures trente, donc pas de problème car depuis deux heures du matin heure locale, nous avons du mal à trouver le sommeil. Difficile de bousculer en un jour nos habitudes, nous sommes toujours calés sur l'horaire français, mais nous allons vite prendre nos marques. Le petit-déjeuner est très copieux, comme dans tous les hôtels en formule « continental ». C'est une bonne chose car nous n'avons pas mangé hier soir et nos estomacs nous rappellent à l'ordre.

Le rendez-vous avec notre guide se fait à l'heure prévue pour une visite sommaire du quartier et un passage sur la côte pour voir l'océan Pacifique.

Simple petit rappel. Lima, la capitale du Pérou, est située sur la côte ouest de l'Amérique du Sud, elle compte huit millions d'habitants pour une population totale de vingt-six millions. De religion catholique, on parle l'espagnol et le quechua, ce dernier étant couramment utilisé dans l'intérieur du pays. La monnaie est le nuevo sol.